

Alain Bailhache sur Terre et parmi les étoiles

(Extrait du Journal de Téhéran du 25 octobre 1972 - 3 Aban 1351)

A la cave de l'Institut français, nous retrouvons Alain Bailhache avec de toutes nouvelles esquisses, croquis à la plume, dessins rehaussés de couleur, aquarelles, panneaux lumineux, et quelques oeuvres qui prolongent sa précédente exposition et permettent de mieux apprécier la constance de son solide talent de dessinateur et d'aquarelliste.

Intitulée "Les Planètes," pour le thème des panneaux lumineux consacrés aux signes du zodiaque, cette exposition repose en fait, essentiellement, fondamentalement, sur les dessins et les aquarelles qui reflètent bien, à travers une interprétation "vériste" de la Nature et du pittoresque oriental, toute la tendresse contenue dans l'analyse du sujet par l'artiste. Il y a dans ces études d'arbre, dans ces paysages typiques, ces terrasses de "tchaïkhaneh," ces vues de Kachan, un trop excellent don d'observation, que pour ne pas préférer, chez Alain Bailhache, les croquis sur le vif aux compositions cérébrales.

SYNTHESE

L'accrochage de cette exposition débuté par une série d'aquarelles ayant pour motif un arbre dégarni, suite de troncs nouveaux, massifs, tourmentés, vieux solitaires de la forêt, trapus et monolithiques, pareils à d'étranges bêtes pétrifiées. La plume les esquisse d'un trait ferme et rapide, mais c'est la couleur qui leur donne tout leur poids, qui les enracine en quelque sorte. L'arrière-plan est totalement négligé, au profit de cette mise en scène naturelle, un seul arbre étant la synthèse de la forêt.

COUCHER DE SOLEIL

En vis-à-vis, des paysages d'Iran, un village près d'Isfahan, des vues de Kachan, une maison dans la montagne après une chute de neige, et un excellent coucher de soleil sur le désert qui parle droit au coeur de tout ceux

qui ont observé ce sublime phénomène chromatique, en songeant que ces évanescences seraient bien difficile à capter, pour un peintre. Cela réjouit de voir qu'enfin un artiste ose, et qu'il y réussit presque parfaitement, l'unique réticence visant le ciel qui n'est jamais blanc à ces moments-là.

ARCHITECTURE

Horizontales et verticales nettement définies, perspectives accentuées, couleurs chaudes mais plates "comme une carte à jouer", précision du détail, concision et rapidité du trait, font lire dans le tracé de Bailhache une conception architectonique du sujet, attitude mentale que corrige, tempère, humanise une tendresse poétique, atténuant ce que l'analyse pourrait avoir de trop froidement cérébral.

ZODIAQUE

Toutes ces qualités et particularités font que Bailhache est mieux les pieds sur Terre que la tête parmi les étoiles. Second peintre français, après Iven Girard, à qui les ciels nocturnes d'Iran sont une invitation à une meilleure connaissance de l'astrologie, Bailhache traite des signes du zodiaque d'une manière conformiste et uniquement décorative, sur un matériau d'avant-garde, selon une présentation moderne, et dans un emballage soigné.

De loin ces panneaux sont des plaques de verre coloré, de près des graphiques conventionnels où le dessin si solide et fouillé de Bailhache se dilue jusqu'à l'insignifiance. De cosmique, ces oeuvres n'ont que le prix !

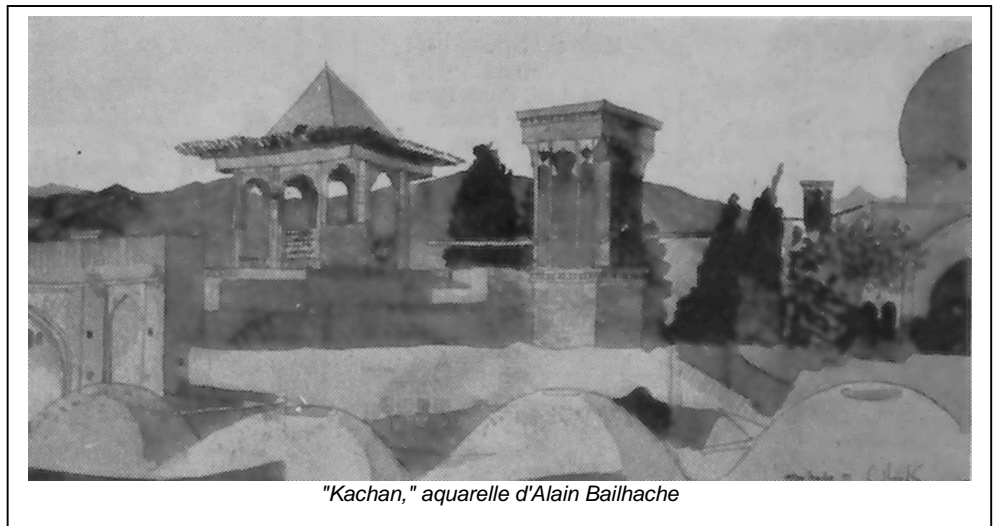
L'Afghanistan a tenté cet excellent voyageur qui sait prendre son temps et observer. De ses fardes à dessin il ne livre qu'une aquarelle, un croquis rapide et précis, parfaitement mis en page comme toujours, d'une terrasse de maison de thé, avec lits de bois, guilims, et samovar de cuivre, comme dans la province iranienne, somme toute.

CAPTURER LE CIEL

Le "village près d'Isfahan" est parfaitement campé, lui aussi, avec tous les ocres qu'on y peut voir, et ces formes plastiques si pleinement sculpturales. On souhaite que Bailhache continue à dire le paysage iranien, si subtilement coloré, si immatériel, si difficilement simple, dont il maîtrise les volumes et l'espace. Il ne lui reste plus qu'à capturer le ciel, celui des aubes, des midis, et des crépuscules, et des vents infinis, domaine bien plus étrange, vaste, et quotidiennement renouvelé que l'empire du zodiaque.

Nicole Van de Ven

Journal de Téhéran (en langue française)



"Kachan," aquarelle d'Alain Bailhache